



Yuhina

Concepteur de voyages naturalistes
depuis plus de 20 ans

S'IDENTIFIER/DEVENIR MEMBRE (En savoir plus ?)

Saisissez votre email

Votre mot de passe

CONNEXION

S'inscrire
Mot de passe oublié ?

RECHERCHER UN OISEAU, UN SUJET, UN PRODUIT ?

RECHERCHER

Accueil > Brèves > Les graines traitées aux néonicotinoïdes seraient dangereuses pour les oiseaux

➤ BRÈVES

◀ Retour à la liste des brèves

Les graines traitées aux néonicotinoïdes seraient dangereuses pour les oiseaux

Alors que le MNHN et le CNRS ont publié en mars 2018 un constat alarmant sur l'état des populations des oiseaux des zones agricoles, une étude montre le danger des semences traitées à l'imidaclopride.

23/03/2018 | Non soumis au comité de lecture

➤ NEWSLETTER

Tenez-vous informé(e) des articles publiés chaque mois sur Ornithomedia.com

Saisissez votre e-mail...

JE M'INSCRIS !

▼ PUBLICITÉ



Les graines traitées aux néonicotinoïdes seraient dangereuses pour les oiseaux

Alors que le MNHN et le CNRS ont publié en mars 2018 un constat alarmant sur l'état des populations des oiseaux des zones agricoles, une étude montre le danger des semences traitées à l'imidaclopride.

Le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) ont présenté le 20 mars 2018 les résultats de deux études des oiseaux de France métropolitaine : le STOC (Suivi Temporel des Oiseaux Communs), menée au niveau national, et une seconde limitée à la zone "Plaine et Val de Sèvre dans le département des Deux-Sèvres, et le constat est le même : les populations des oiseaux des zones agricoles disparaissent à une vitesse vertigineuse. En moyenne, leurs populations se sont réduites d'un tiers depuis les années 1990, et le déclin s'est encore intensifié en 2016 et en 2017. Certaines espèces autrefois communes, comme la Perdrix rouge (*Alectoris rufa*), l'Alouette des champs (*Alauda arvensis*), la Fauvette grisette (*Sylvia communis*) ou les Bruants ortolan (*Emberiza hortulana*) et proyer (*E. calandra*), ont vu leurs populations s'effondrer en 15 ans. Cette disparition massive observée à différentes échelles est concomitante à l'intensification des pratiques agricoles ces 25 dernières années, plus particulièrement depuis 2008-2009, une période qui correspond entre autres à la fin des jachères imposées par la politique agricole commune, à la flambée des cours du blé, à la reprise du sur-amendement au nitrate permettant d'avoir du blé sur-protéiné et à la généralisation des néonicotinoïdes, des insecticides neurotoxiques très persistants.



Le Pigeon ramier (*Columba palumbus*) serait particulièrement exposé au danger des graines traitées l'imidaclopride, une substance active insecticide de la famille des néonicotinoïdes.

Photographie : Ryzhkov Sergey / Wikimedia Commons

L'utilisation à grande échelle des néonicotinoïdes suscite une inquiétude croissante du fait de leurs effets négatifs potentiels sur les oiseaux des terres agricoles et, plus généralement, sur la biodiversité. Il a été montré que l'imidaclopride, la plus ancienne substance active insecticide commercialisée de la famille des néonicotinoïdes, constituait un risque pour les oiseaux granivores lorsqu'il était utilisé comme traitement des semences de certaines cultures, la consommation de quelques graines enrobées étant suffisant pour causer une forte mortalité. Il manquait toutefois les résultats d'études réalisées sur le terrain.

Dans un article publié en 2017 dans la revue *Environmental Science and Pollution Research*, des biologistes ont présenté les

résultats de l'analyse de 103 cas d'oiseaux morts signalés par le réseau français SAGIR entre 1995 à 2014, pour lesquels des analyses toxicologiques avaient détecté la présence de résidus d'imidaclopride. 101 cas, concernant au moins 734 individus, ont pu être reliés à des semences traitées. La Perdrix grise (*Perdix perdix*) et les Pigeons ramier (*Columba palumbus*), biset (*C. livia*) et colombin (*C. oenas*) étaient les principales espèces touchées. Des cadavres d'autres espèces, comme la Perdrix rouge (*Alectoris rufa*) et la Grue cendrée (*Grus grus*), ont aussi été trouvés.

Plus de 70% des incidents sont survenus lors des semis de céréales d'automne. Comme il n'existait pas de biomarqueurs permettant de diagnostiquer avec certitude les empoisonnements causés par les néonicotinoïdes, les auteurs ont mis au point une approche diagnostique afin d'estimer la probabilité que ces décès soient bien dues à un empoisonnement à l'imidaclopride, et ils ont estimé que c'était certainement le cas pour près de 70 % des cadavres.

Cette étude fournit donc la preuve des effets létaux de la consommation de graines traitées à l'imidaclopride sur les oiseaux, et cela remet en cause les arguments selon lesquels l'enfouissement et le manque d'attractivité des graines traitées rendraient négligeables les risques pour l'avifaune.

Source

Muséum National d'histoire Naturelle (2018). Le printemps 2018 s'annonce silencieux dans les campagnes françaises. Date : 20/03. www.mnhn.fr

Florian Millo, Anouk Decors, Olivier Mastain, Thomas Quintaine, Philippe Berny, Danièle Vey, Romain Lasseur et Elisabeth Bro (2017). Field evidence of bird poisonings by imidacloprid-treated seeds: a review of incidents reported by the French SAGIR network from 1995 to 2014. *Environmental Science and Pollution Research*. Volume : 24. Numéro : 6. Pages : 5469–5485. <https://link.springer.com/article/10.1007/s11356-016-8272-y>